



LUX IN

INTERIOR

Frédéric Arditi

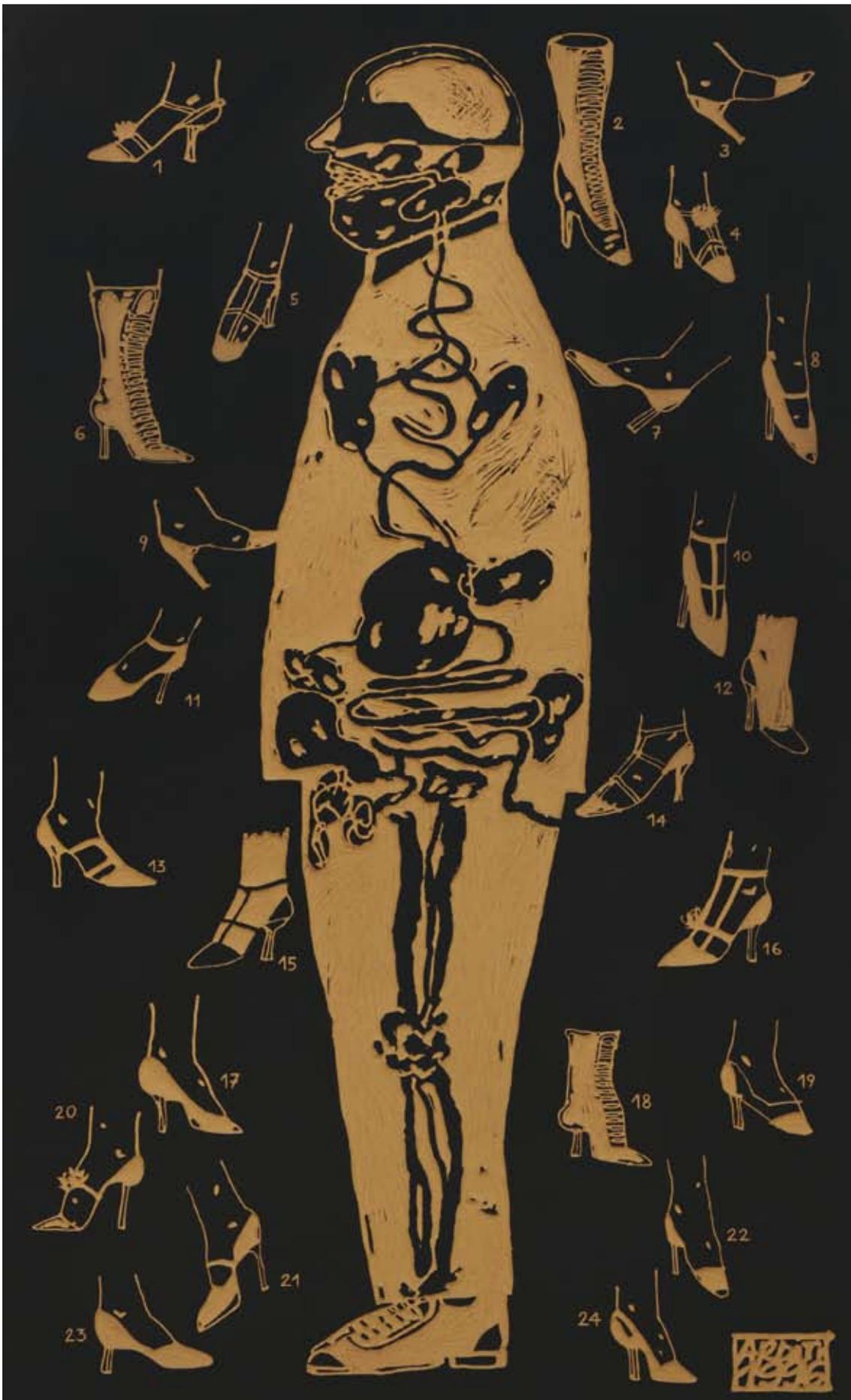
« Se retrouver dans un état d'extrême secousse, éclaircie d'irréalité, avec dans un coin de soi-même des morceaux du monde réel »
(Antonin Artaud in *Le Pèse-nerfs*).

A la surface des bois gravés, on voit : des corps décapités, des boulons en bouquets suspendus, des moteurs entés sur des ménagères anonymes, des Christs surgissant dans l'encadrement d'une fenêtre, des claviers d'ordinateurs ou des téléphones esseulés, des scènes de coïts crues... Souvent les motifs, tels des thèmes musicaux, se répètent dans la même œuvre, comme des échos auxquels ne répond aucun Narcisse. Car si les « tableaux » de Frédéric Arditì reflètent ostensiblement le monde et son actualité, ce sont aussi des miroirs sans visage, sans image d'un « soi » bien identifié. La figure humaine semble d'emblée ici éclatée, pulvérisée par la violence quotidienne du réel, le pouvoir aliénant de la technologie, la jouissance impersonnelle du sexe... Il y a du désir mais pas de sujet, des rapports de force mais pas d'auteur déterminé, des rencontres sensuelles mais pas ou peu de visages. Le désir, le regard, la composition s'organisent ici comme dans un agencement deleuzien. Le désir chez Gilles Deleuze est défini comme une circulation (flux d'affects) au sein d'un agencement d'éléments épars : un sourire, la couleur d'une robe, un paysage, une odeur, etc.. Chez Frédéric Arditì, de manière analogue, le regard zigzague en mouvements affolés d'un motif à l'autre, d'un bloc d'images à l'autre. Pas de hiérarchie ni de signification donnée, mais des courts-circuits, des flux, des chocs et des rencontres parfois aussi fortuites que celle, chère à Lautréamont, d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection.

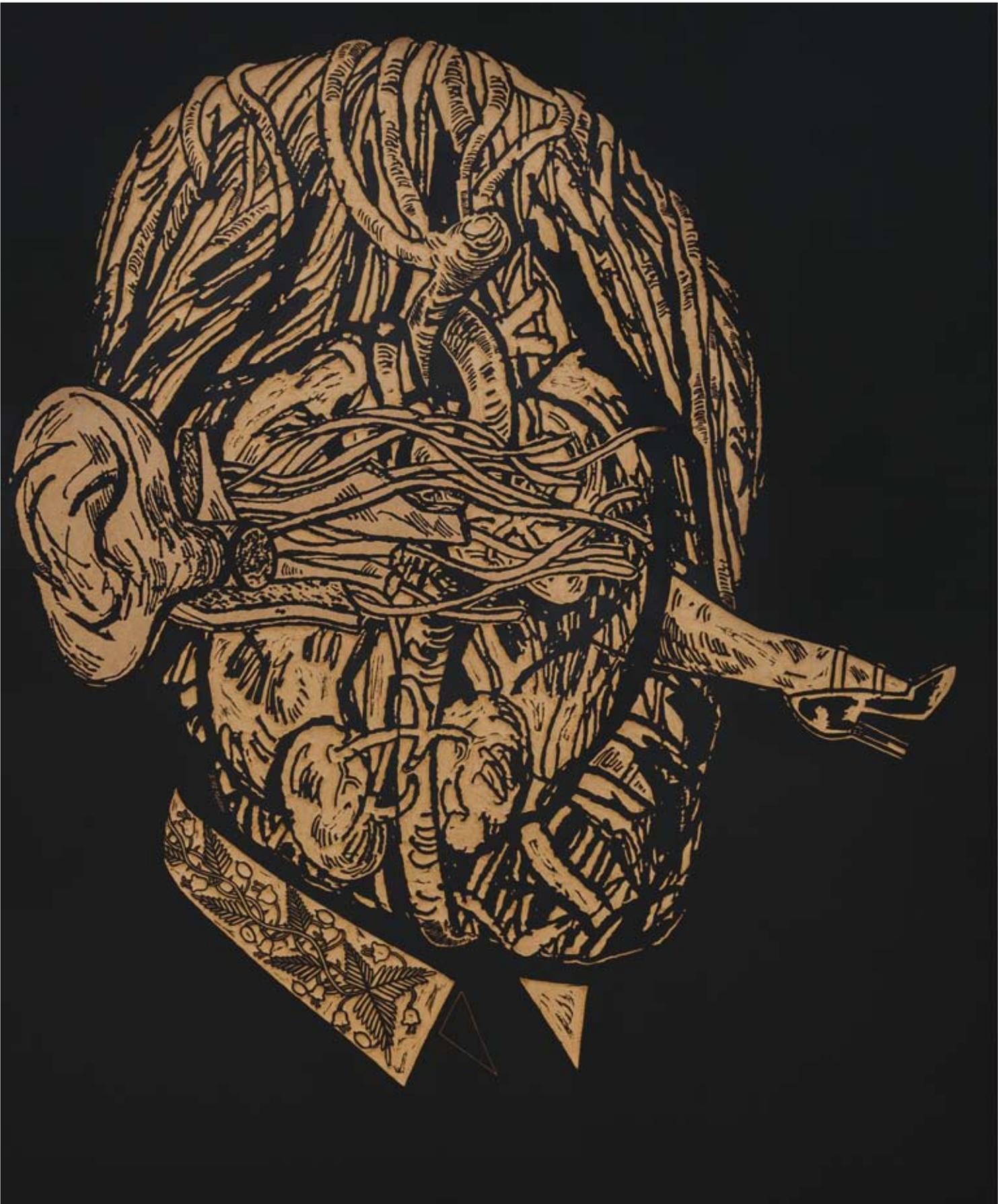
De dissection, il est d'ailleurs beaucoup question dans le travail quasi clinique de Frédéric Arditì. Dissection des corps bien sûr, représentés parfois sous formes de planches anatomiques, de « radiographies » (titre d'une série de l'artiste), de cadavres de médecine légale, de figures « réduites » à leurs réseaux de nerfs, veines, ou autres tubulures organiques labyrinthiques. Dissection des machines aussi, représentées sous forme de notices d'emplois, de schémas techniques, de coupes transversales... Frédéric Arditì creuse et incise le bois autant qu'il découpe au scalpel la pâte du monde, les affects, les liens humains, la société de consommation ou informatique. Ses tableaux sont des « leçons de chose » (pas très éloignées de « La leçon d'anatomie » de Rembrandt), une clinique de l'âme, une chirurgie des images. Après avoir évidé, décapité, fragmenté, creusé, il faudra ensuite recoudre les motifs, composer, trouver un agencement à chaque fois singulier. Avec cette fois-ci comme instruments : des vibrations plastiques, des échos formels, des rapports entre le plein et le creux, des sonorités (cris de terreur ou de plaisir, cliquetis des moteurs ou des claviers d'ordinateurs, râles des agonisants, bruissement des organes, tintements des nerfs...).

Comme nous l'avons déjà noté, les œuvres ne délivrent aucun message ou signification précise. Chacun y cheminera, tissant son propre réseau scopique, sa propre trame entre éléments hétérogènes, entre intime et extime, petite et grande histoire. Pas de signification donc, mais une formidable potentialité de sens. Frédéric Arditì donne à voir ces forces qui, selon l'expression d'Yves Bonnefoy, « à la fois nous composent et nous déchirent ». Au ras des sensations et du corporel, des rythmes et des perceptions, du bruit de fond du monde et des greffes monstrueuses entre l'homme et la machine. Ses bois gravés sont autant de frayages que Jacques Derrida définit comme des routes qui « s'ouvrent dans une nature ou une matière, une forêt ou un bois et y procurent une réversibilité de temps et d'espace ». Il faut sans doute, pour se réinventer et réinventer son rapport au monde, revenir à un certain chaos, pré-symbolique et pré-signifiant, rouvrir quelques corps et quelques cadavres, dissoudre nos identités et faire violence aux images.

Jean-Emmanuel Denave, Lyon juin 2015



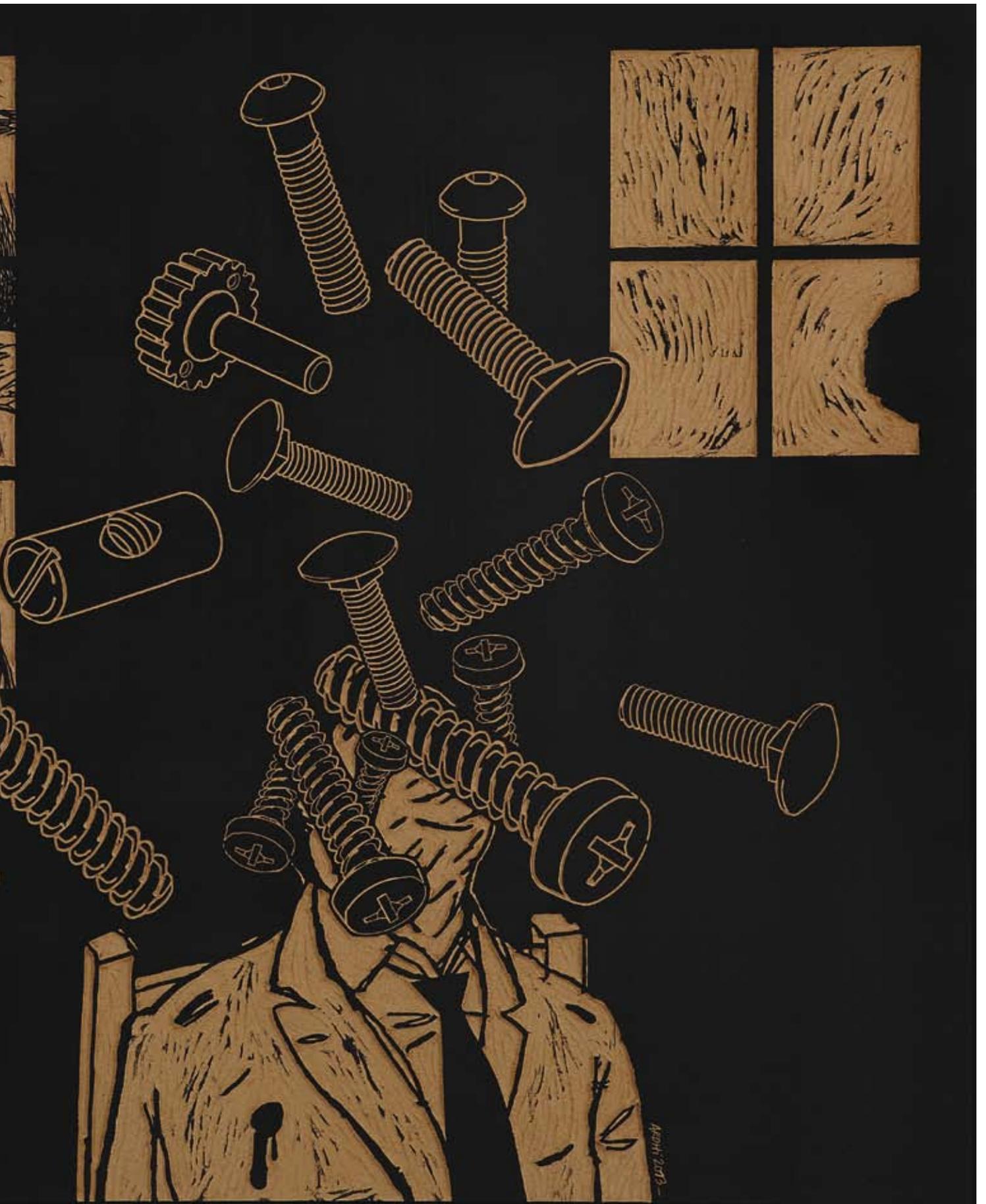
Sans Titre Bois gravé 166 x 100 cm 1997 Collection de l'Artiste





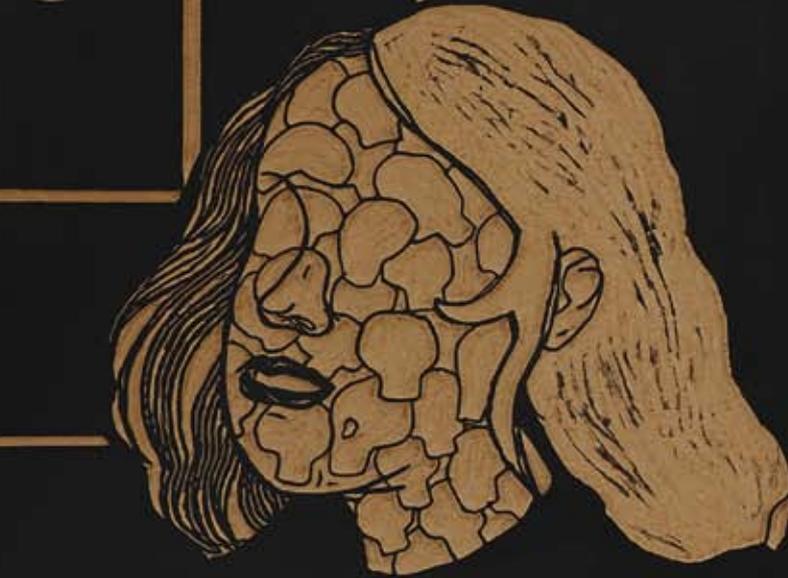
Conversation bois gravé 164 x 268 cm 2015





LUX INTERIOR | bois gravé 125 x 200 cm 2014

Esotalea

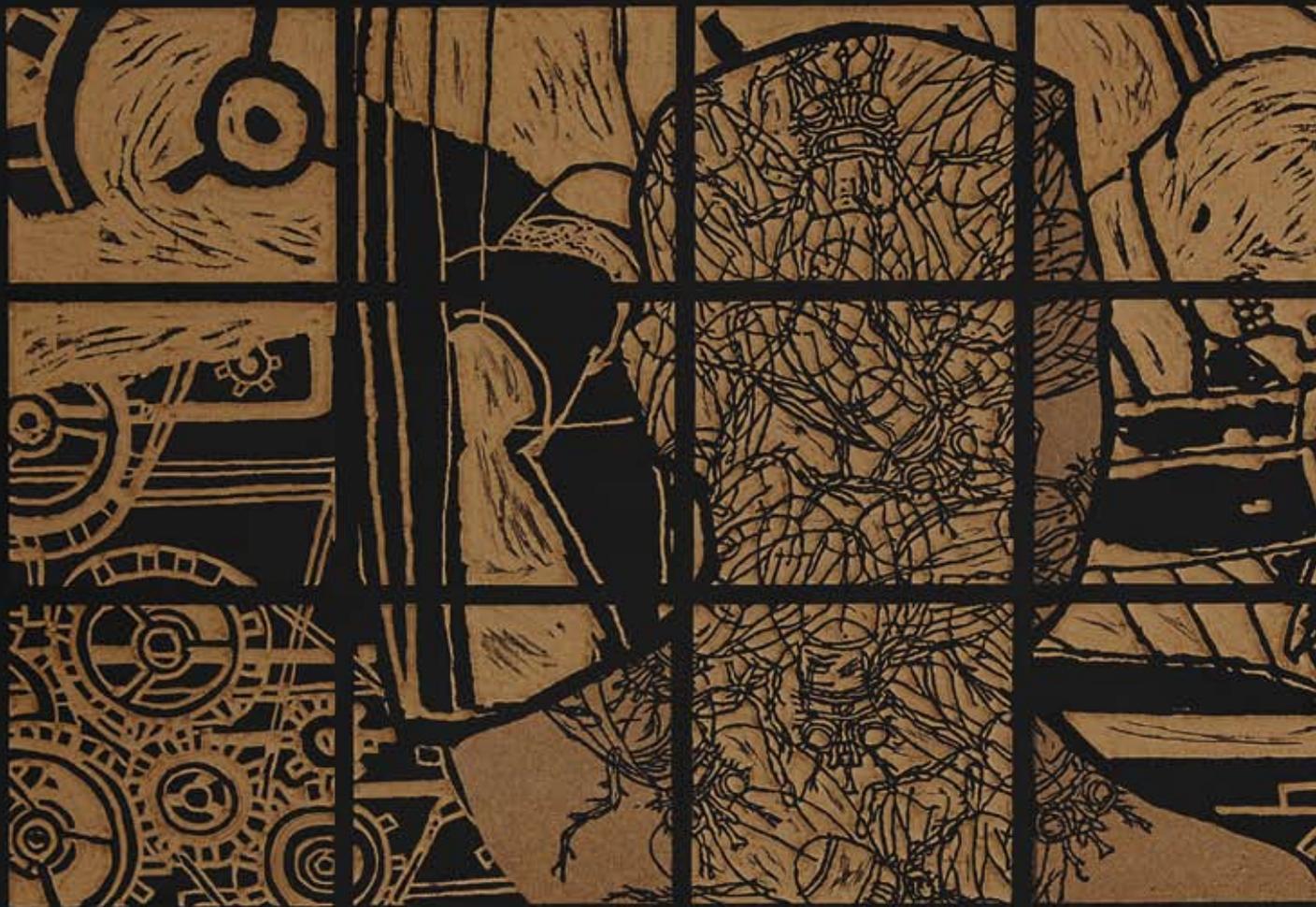




Exotika









LUX INTERIOR IV bois gravé 125 x 200 cm 2014



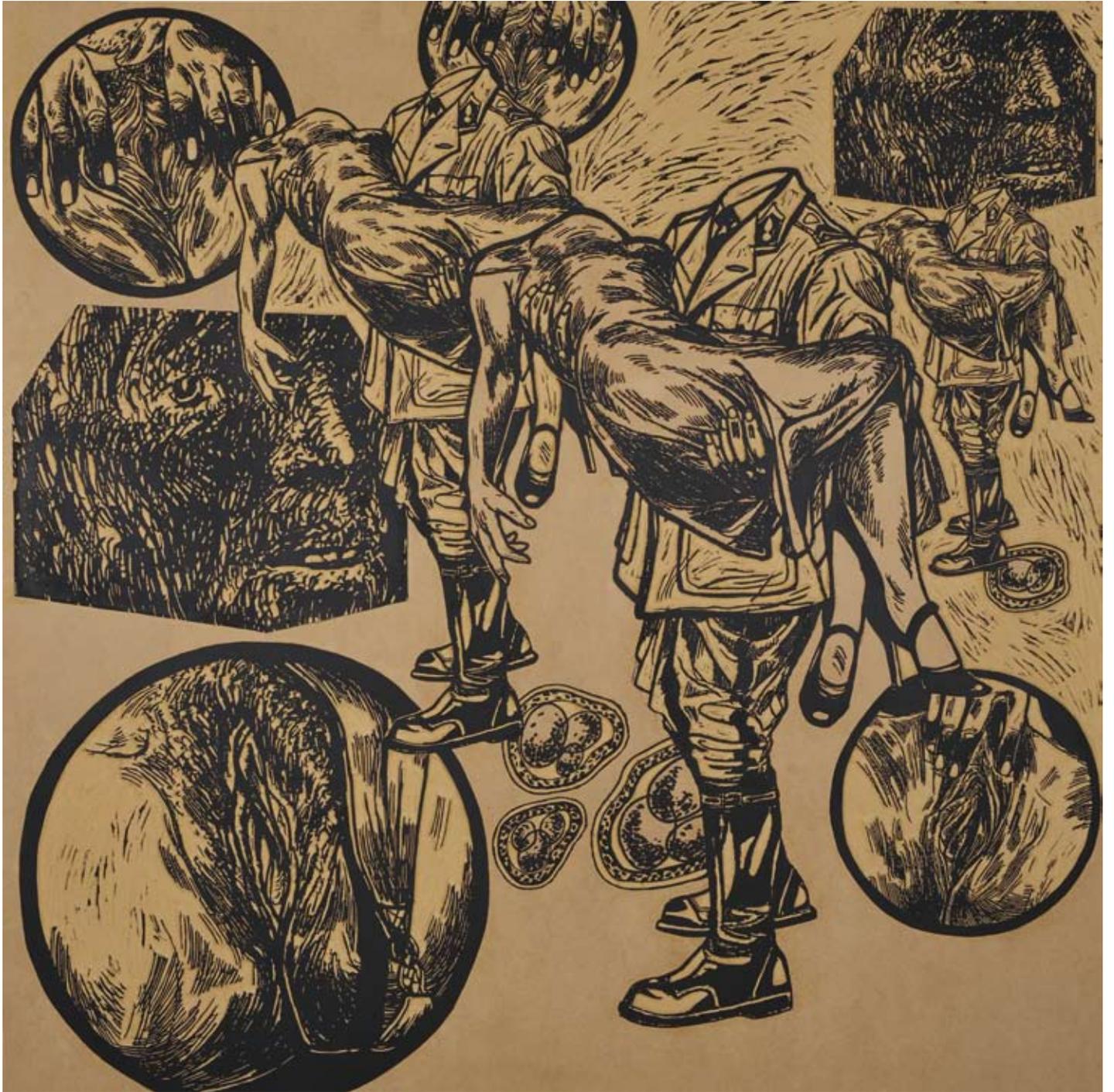
LUX INTERIOR V bois gravé 150 x 150 cm 2014



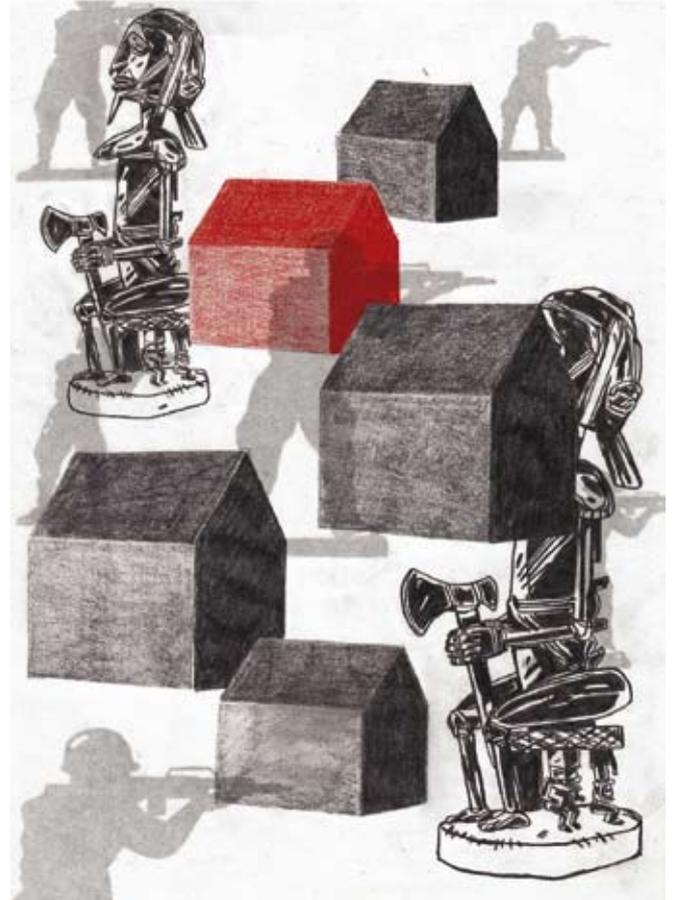
LUX INTERIOR VI bois gravé 150 x 150 cm 2014



LUX INTERIOR VII bois gravé 150 x 150 cm 2015

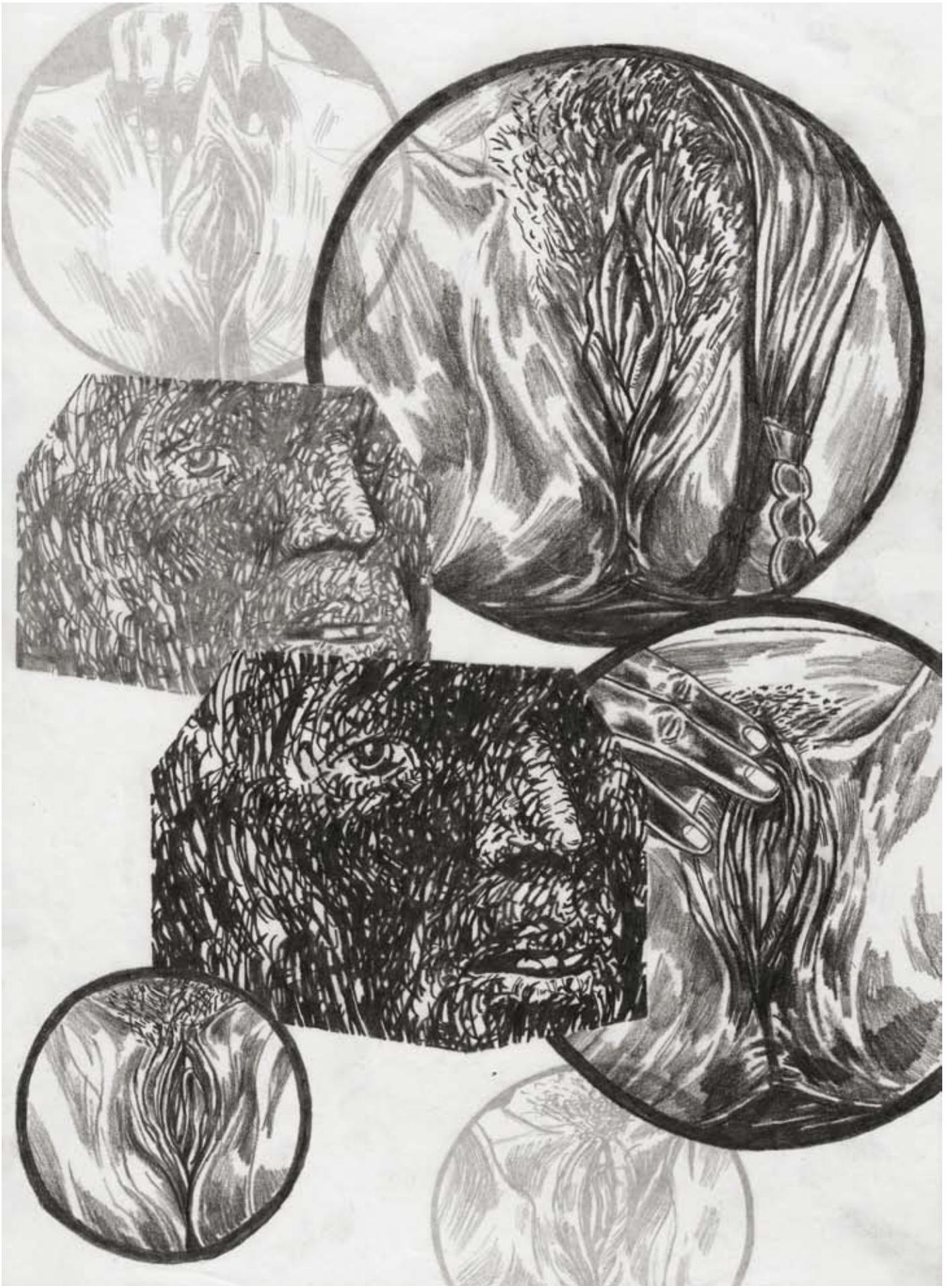


LUX INTERIOR VIII bois gravé 150 x 150 cm 2014

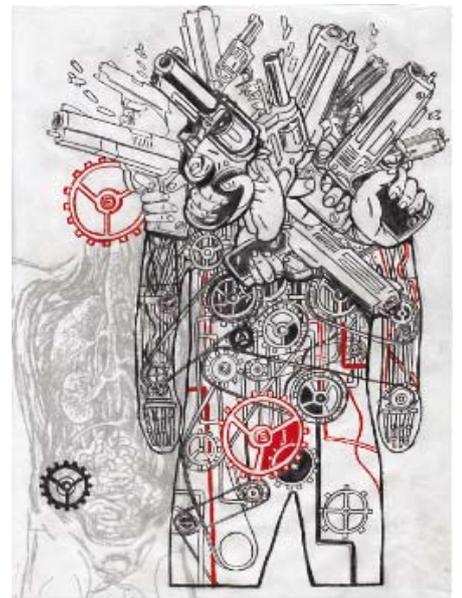
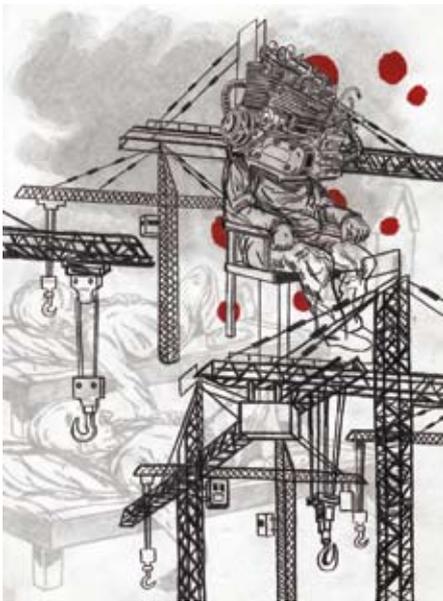
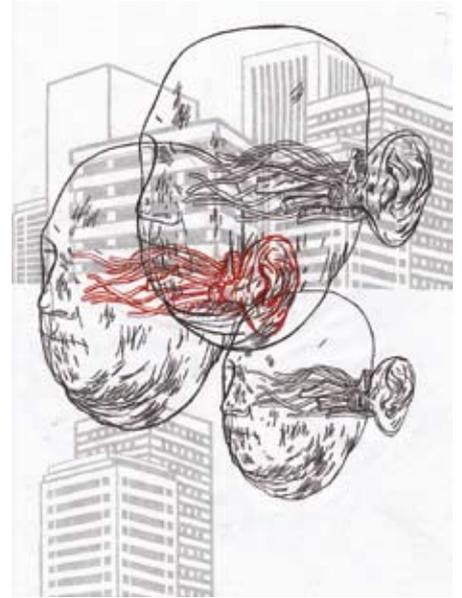
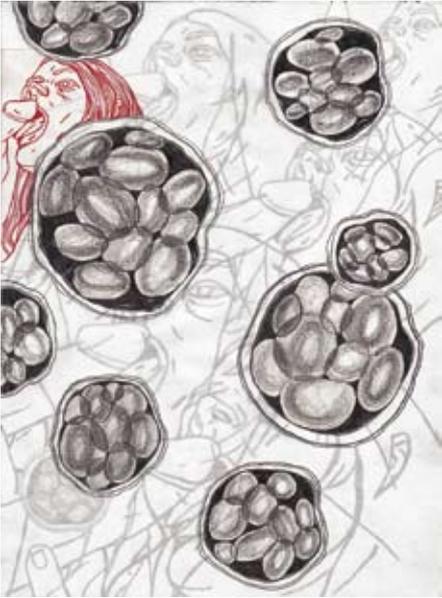


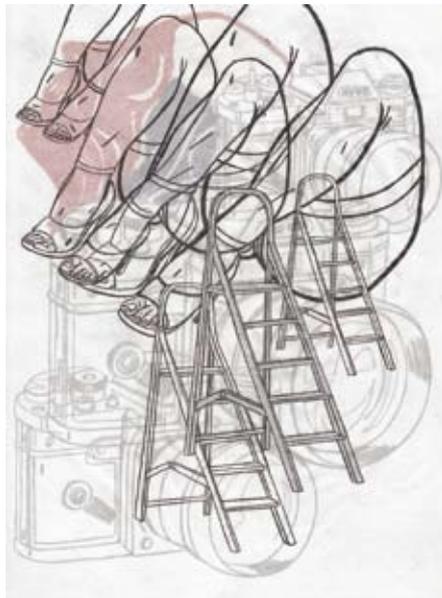




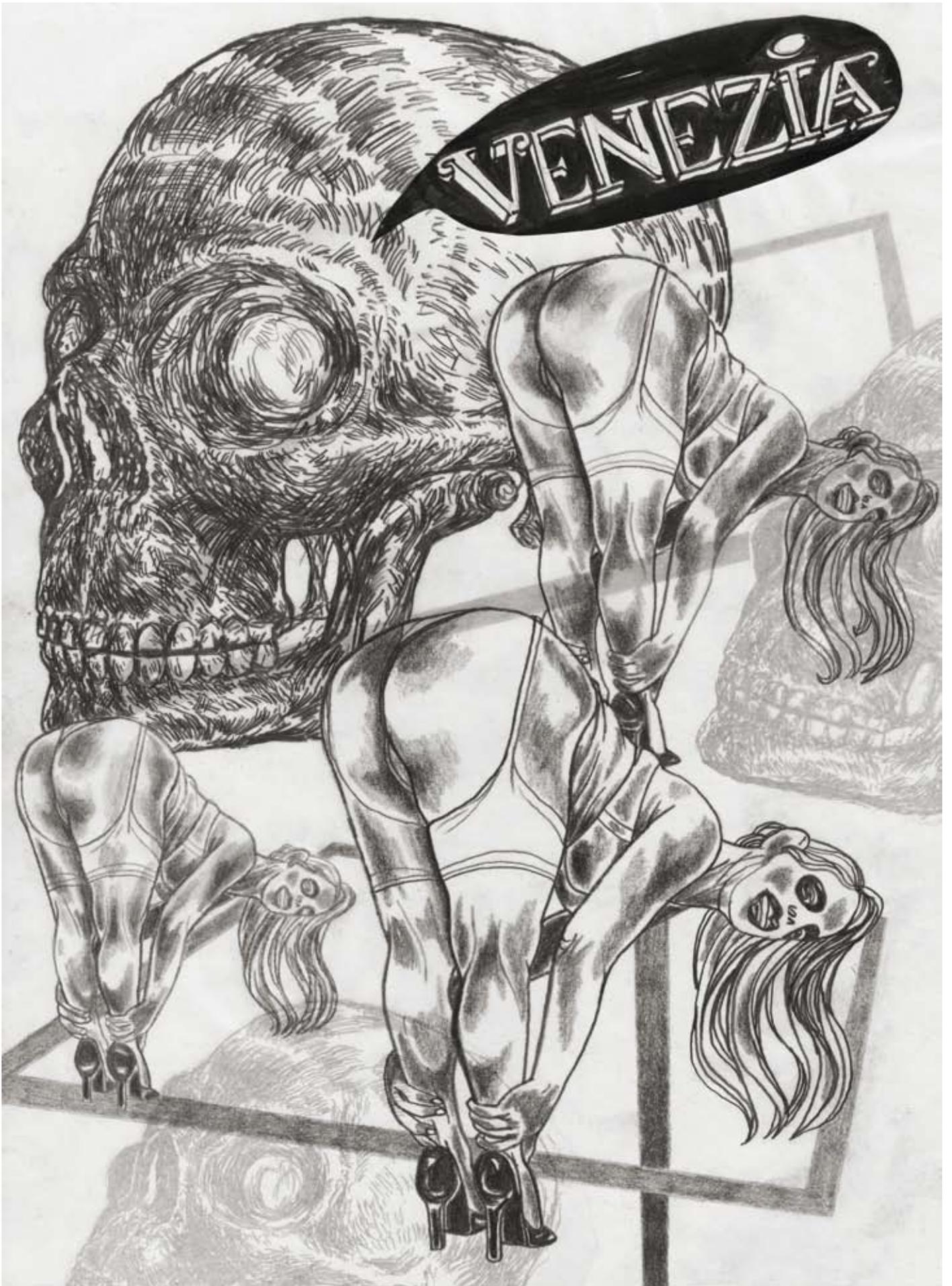


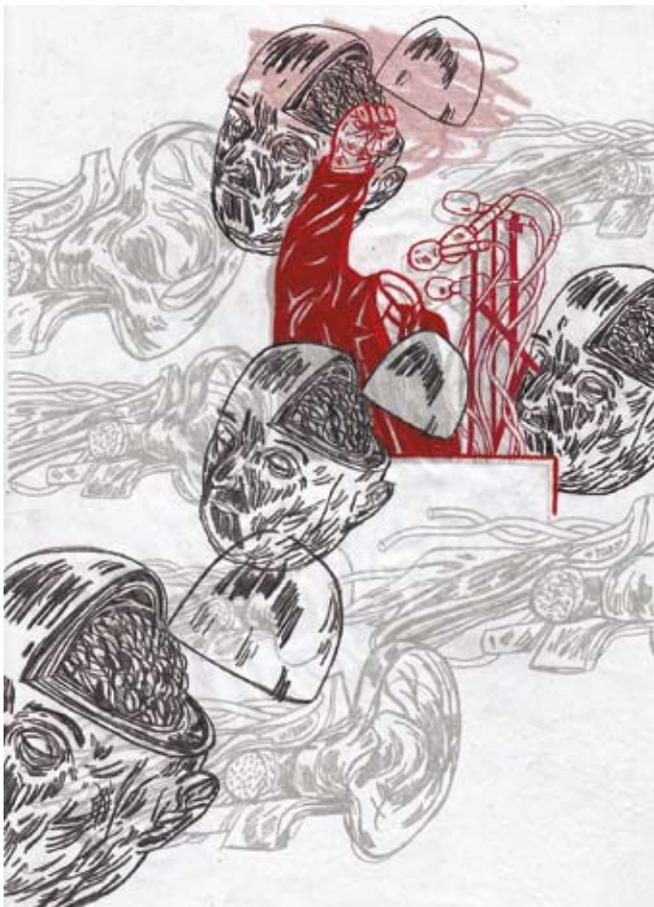
LUX INTERIOR dessin 21 x 29,7 cm 2014













LUX INTERIOR dessin 21 x 29,7 cm 2015

Né en 1969 à Paris, vit et travaille à Paris

Expositions Personnelles :

- 2015 Galerie anne-marie et roland pallade, Lyon, France
- 2014 Galerie 100 TITRES , Bruxelles, Belgique
- 2012 Galerie IUFM Confluence(s), Lyon, France
Galerie Samantha Selem, Paris, France
- 2011 Galerie anne-marie et roland pallade, en duo avec Antonio Segui, Lyon, France
- 2009 Galerie 100 TITRES , Bruxelles, Belgique
- 2008 Galerie anne-marie et roland pallade, Lyon, France
Galerie MBPROSPECTS, Berlin, Allemagne
- 2007 Fondation Atelier de Sèvres, Paris, France
- 2005 Espace Julio Gonzalez, Arcueil, France
Galerie Athanor, Marseille, France
- 2002 Galerie LA Hune-Brenner, Paris, France
- 1998 Galerie Athanor, Marseille, France
- 1997 Galerie Aréa, Paris, France

Expositions Collectives :

- 2015 Galerie Grand E'terna, Paris
- 2014 ART SAINT GERMAIN: Galerie Samantha Selem, Paris, France
- 2013 ART FAIR BRUXELLES, Bruxelles, Belgique
- 2013 ART ON PAPER / Salon du dessin contemporain à Bruxelles, Belgique
- 2012 DRAWING NOW , Galerie Samantha Selem, Carrousel du Louvre, Paris, France
- 2011 Galerie 100 titres , Bruxelles, Belgique
- 2007 Biennale de la Gravure, Sarcelles France
Galerie Paule Friedland Alex Rivaut ,Paris, France
- 2006 Salon de Mai , Paris , France
- 2005 FIAC , Galerie Valérie Cueto , Paris, France
- 2004 Kunstgut-Kolonie Wedding , Berlin, Allemagne
- 2003 Musée de Karlskrona, Suède
- 2002 Galerie Athanor, Marseille, France
- 2001 Galerie Athanor, Marseille, France
- 1999 Kultureis Altes am Schoencken , Allemagne
Novembre à Vitry, France
- 1997 Biennial Graphic Arts, Belgrade, Serbie
- 1997 à 2004 Salon Jeune Création Paris, France

Prix :

- 2008 Bourse de L'académie des BEAUX ARTS de PARIS
- 2001 1er Prix Antoine Marin



LUX INTERIOR dessin 21 x 29,7 cm 2014

Conception : **Julie Le Guern et Frédéric Ardit**
Réalisation : **galerie anne-marie et roland pallade**
Texte : **Jean-Emmanuel Denave**

Crédits photographiques : **Valérie Le Guern** - photo artiste : **Balthazar Brigaud**

imprimerie : **Rapid Copy - Lyon**

tirage **400 exemplaires numérotés**

FREDERIC ARDITI

/ BOIS GRAVÉS / DESSINS /

LUX INTERIOR

du 5 septembre au 3 octobre 2015

**anne-marie et
roland pallade
art contemporain**

35 rue Burdeau - 69001 LYON
du mercredi au samedi de 15:00 à 19:00
+33 9 50 45 85 75 +33 6 72 53 70 34
galerie@pallade.net
www.pallade.net

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art